

cet amour métaphysique qui est évoqué ici ne se propose que l'épanouissement de l'individu. Généralisé, si cela était possible, il serait le suicide d'une race par son perfectionnement même. Poussons donc le troupeau, sous le fouet de la morale, vers le joug du mariage ; que les couples esclaves continuent à labourer le champ des tristes sensualités matrimoniales, un bandeau de cuir sur les yeux.

## §

Dans cet autre essai sur **l'Art indépendant français sous la troisième République**, Camille Mauclair s'est proposé d'étudier, en une œuvre de critique de synthèse, l'art qui s'est manifesté en marge de l'art officiel sous la troisième République, de préciser, comme il le dit, l'évolution des tendances dans les arts parallèles et de chercher leurs liaisons logiques. Il étudiera donc à la fois : *la peinture* : l'art impressionniste, Manet et Monet, le Cézанisme, le pointillisme, le cubisme ; *la littérature* : le mouvement symboliste, Mallarmé, Verlaine, Remy de Gourmont, Claudel ; *la musique* : l'influence wagnérienne, Debussy, Franck, Bruneau, Charpentier, les Ballets russes.

Le principe essentiel de ces divers mouvements d'art est l'individualisme. Mais cet individualisme, après avoir joué un rôle très utile et très beau, va-t-il suffire, se demande M. Mauclair, ou, au contraire, est-il temps de « nous refaire des disciplines et de rebâtir, au-dessus de la mêlée des tempéraments et des chercheurs isolés, une Ecole française ?... Nous avons les talents et les tempéraments : suffiront-ils sans des méthodes, et ces méthodes, s'il en faut, comme je le crois, quelles seront elles ? » Avec quoi bâtirions-nous ces méthodes, si ce n'est avec ces individualismes accumulés... qui constitueront une sorte de collectivisme de la pensée française, une sorte de nouveau classicisme où entreront tous les apports du symbolisme, du vers-librisme, de l'impressionnisme, du cubisme, du debussysme, etc...

Le symbolisme ne fut-il pas une tentative de faire pénétrer la musique et la peinture dans la poésie ? Mallarmé, comme l'écrit si justement C. Mauclair, a été un peintre qui a voulu « peindre le visage de la Pensée, a toujours jugé que le portrait était imparfait et ne nous a laissé que les croquis relatifs au chef-d'œuvre mille fois tenté et abandonné ». Il cherchait à renouveler la poésie subjective par « une refonte de la prosodie et de la linguistique et une étude profonde des rapports de la musique et du vers, le vers étant pour lui, selon la primitive tradition orphique, un chant verbal ». Dans de belles pages sur Mallarmé C. Mauclair nous le montre comme le véritable maître, l'esthéticien du symbolisme. L'art mal-larméen est entré dans nos nouvelles méthodes poétiques, ainsi que la spontanéité musicale de Verlaine. Mais c'est dans l'œuvre de

Remy de Gourmont, écrit C. Mauclair, que l'on trouvera la formule stylisée du symbolisme. Et en quelques pages, que je voudrais citer en entier, C. Mauclair nous présente Remy de Gourmont comme le critique-créateur, « le maître de la critique de son temps ; il eût dû, écrit-il, occuper la toute première place ; on commençait à lui rendre pleine justice quand il est mort, et son œuvre est de celles qu'on citera, qu'on étudiera et dont on tiendra compte bien longtemps après que les « jugeurs » à la mode auront disparu tout entiers ». Et quant à la poésie, n'est-ce pas aux Henri de Régnier, Jean Moréas, Albert Samain, Francis Jammes, Charles Guérin, Paul Fort, Paul Claudel, Emile Verhaeren, qu'il faut demander les beaux poèmes de notre temps ? Car Claudel, ainsi que Suarès, sont des symbolistes et des indépendants « au sens complet de ces deux termes », quoique la critique bien pensante n'ait découvert Claudel que depuis son évolution catholique, « pour des raisons religieuses beaucoup plus que littéraires ».

M. Camille Mauclair conclut qu'il y a eu plus de classicisme et de discipline qu'on ne l'a cru d'abord en ce mouvement symboliste, et que les universitaires eux-mêmes, après l'avoir vilipendé, lui ont demandé ou dérobé des leçons.

Ce qui prouve que la discipline littéraire n'est pas incompatible avec l'individualisme, et que c'est en innovant que l'on continue la tradition classique.

A propos de l'auteur de *Tête d'or*, qui est une des plus grandes figures du symbolisme, j'ai lu avec beaucoup de plaisir l'étude philosophique, religieuse et artistique de l'**Œuvre de Paul Claudel** par Joseph de Tonquédec. De nombreuses citations bien choisies, enveloppées d'un sobre commentaire, font comprendre ce qu'il y a de presque naïf dans la théologie claudeliennes. Mais quelle merveilleuse puissance verbale, qui recrée la vie, le monde, et jusqu'à Dieu lui-même !

§

A Sainte-Hélène, Napoléon s'emportait contre Montholon qui modifiait ce qu'il lui dictait, se plaignait qu'il gâtait complètement son style que tout le monde s'accordait à trouver original.

— Mais, Sire, lui dit Montholon, où pouvons-nous trouver votre style ? Oserai-je vous demander ce que vous avez écrit, pour que nous en jugions ?

Napoléon répliqua vivement :

— Voyez mes proclamations et mes articles dans le *Moniteur* !

Et, relisant lui-même ses propres articles, ému de plaisir et d'orgueil, il s'écria :

— Et ils ont osé dire que je ne savais pas écrire !

C'est ce **Napoléon journaliste** et écrivain que M. A. Périvier